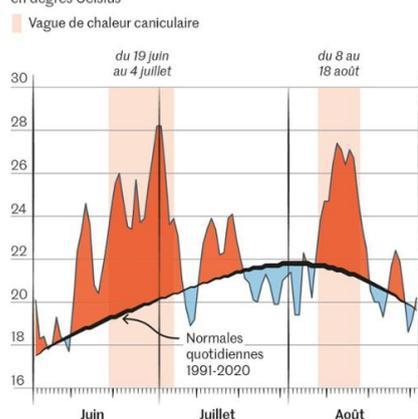


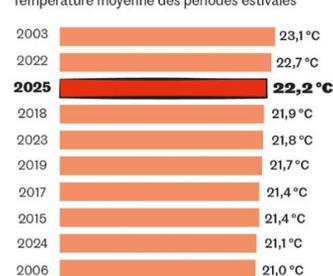
# L'été 2025 est le troisième plus chaud en France

## Evolution des températures en France durant l'été 2025\*



\* Indicateur thermique : moyenne des températures de 30 postes, de jour comme de nuit

## Le troisième été le plus chaud depuis 1900



L'été 2025 est le **quatrième** été de suite très chaud (2022, 2023, 2024 et 2025)



Les dix étés les plus chauds ont tous été enregistrés **après 2000**

Infographie Le Monde  
Source : Météo-France

Audrey Garric

## La ministre de la transition écologique, Agnès Pannier-Runacher, a appelé à sortir de la « cécité collective »

**D**eux canicules exceptionnelles, un incendie « hors norme » dans l'Aude, des sols asséchés... Cet été, la France a particulièrement souffert de la chaleur. Les mois de juin, juillet et août se classent au troisième rang des étés les plus chauds (avec une anomalie de + 1,9 °C par rapport à la normale) derrière 2003 et 2022, selon le bilan climatique publié par Météo-France mardi 2 septembre. Il s'agit du quatrième été d'affilée très chaud (2022, 2023, 2024 et 2025) et les dix étés les plus chauds ont tous eu lieu après 2000, preuve de l'accélération du réchauffement climatique d'origine humaine. Le mois de juin a été particulièrement intense, avec une anomalie de + 3,3 °C, juste derrière juin 2003.

C'est plus généralement l'ensemble de l'été qui sort du cadre : les températures maximales ont été au-dessus des normales deux jours sur trois, voire davantage localement. Des records, tous mois confondus, sont tombés, avec par exemple 41,6 °C à Bordeaux ou 42,3 °C à Angoulême. Les nuits tropicales – dont la température est supérieure à 20 °C – se sont également multipliées.

Preuve de la fournaise, des températures de 40 °C ont été relevées sur plus de 20 % de la France, une « *superficie remarquable* », équivalente à l'été 2022, mais moindre qu'en 2019 et 2003, indique Virginie Schwarz, la PDG de Météo-France. Ce seuil, synonyme de danger pour la santé, a été fréquemment dépassé dans les régions méridionales. Il est franchi tous les ans ces dernières années, alors qu'il était extrêmement rare au XX<sup>e</sup> siècle.

La limite des 35 °C, qui marque les très fortes chaleurs, a quant à elle été atteinte sur plus de 80 % du territoire. Cette température a même été dépassée un jour sur quatre sur l'ensemble de l'été dans certaines villes, notamment à Toulouse, Perpignan ou encore Carcassonne, voire un jour sur trois comme à Nîmes. La France a aussi connu 27 jours de vague de chaleur. C'est la deuxième valeur la plus élevée, derrière l'été 2022 (33 jours au cours de trois épisodes). En 2025, l'Hexagone a souffert sous une première canicule précoce et longue (16 jours) fin juin et début juillet, puis une seconde en août.

Les canicules sont plus intenses, fréquentes et longues en raison du réchauffement climatique entraîné par les émissions de gaz à effet de serre. Selon Météo-France, le pays qui s'est déjà réchauffé de 1,9 °C par rapport à l'ère préindustrielle, a connu deux fois plus de vagues de chaleur après 2000 (34) qu'avant (17).

« *Malgré ces records, cet été ne doit plus être considéré comme rare ou exceptionnel en termes de probabilité : il a une chance sur six ou sept d'arriver dans le climat actuel* », précise le climatologue Christophe Cassou, directeur de recherche (CNRS) à l'École normale supérieure. Le Royaume-Uni, la Corée du Sud et le Japon ont également enregistré leur été le plus chaud.

## Feux violents

En France, les épisodes de pluie et d'orages ont été peu nombreux au cours de l'été, de sorte que le déficit pluviométrique atteint 15 % à l'échelle du pays. Les régions les plus touchées sont le Centre-Ouest, le Sud-Est, les Hauts-de-France ou encore le littoral corse. Il n'est par exemple tombé que 8 mm d'eau au Luc (Var) sur l'ensemble de la saison. Les précipitations se sont avérées excédentaires ailleurs, notamment entre le nord du Centre-Val de Loire et le Nord-Est. L'ensoleillement a été très prononcé, notamment sur la moitié nord.

Résultat des fortes chaleurs et des faibles pluies : les sols se sont maintenus à des niveaux nettement plus secs que la normale sur l'ensemble du territoire. La sécheresse était très prononcée dans le Sud-Ouest, avec un niveau similaire à 2022 – quand des centaines de communes avaient été privées d'accès à l'eau potable. « *Le retour des précipitations à la fin du mois d'août a permis une réhumidification des sols sur la totalité du territoire* », précise Virginie Schwarz.

L'été a également été marqué par des feux violents. Les pluies du printemps ont permis le développement d'une végétation dense, un carburant idéal pour les incendies en raison d'un cocktail fatal : chaleur, sécheresse et vents forts. Au total, 36 000 hectares sont partis en fumée, contre une moyenne d'environ 13 000 hectares ces dernières années – avec une pointe à 64 000 hectares en 2022. Le feu de Ribaute (Aude), le plus grand incendie de l'été, qualifié de « *hors norme* » par Météo-France pour sa superficie et son intensité, a brûlé à lui seul plus de 11 000 hectares en août. Pendant deux mois consécutifs, du 19 juin au 18 août, la météo des forêts affichait toujours au moins un département en orange, soit un niveau de danger élevé.

« *Cet été rend concrets les degrés de réchauffement qui parlent peu* », relève Christophe Cassou. Un réchauffement de 1,9 °C en France se traduit « *par des forêts brûlées sur pied par les chaleurs extrêmes et les incendies, par des journées entières confinées dans les villes ou par des sécheresses en montagne qui jaunissent les pâturages et obligent les bergers à redescendre leur troupeau en vallée plusieurs semaines à l'avance* ». Les chaleurs ont aussi augmenté la mortalité et fait perdre du PIB.

Cet été constitue un avant-goût de l'après. La France subira un réchauffement moyen de 4 °C en 2100 en cas de poursuite des politiques climatiques mondiales actuelles. Elle connaîtra alors dix fois plus de jours de vagues de chaleur (qu'en 1976-2005), des pics à 50 °C, des risques accrus de feux de forêts sur tout le territoire, jusqu'à deux mois supplémentaires de sols secs ou encore davantage de pluies diluviennes. « *Ce n'est pas un futur lointain. Les enfants qui naissent cette année auront 75 ans en 2100 et seront donc en toute probabilité bien vivants pour vivre dans cette France à + 4 °C* », rappelle Agnès Pannier-Runacher, la ministre de la transition écologique.

« *Les températures montent et notre niveau de préoccupation [sur le changement climatique] baisse* », a regretté la ministre mardi, lors de la présentation du bilan, qui intervient à quelques jours du vote de confiance à l'Assemblée nationale. « *Nous voulons échapper à la réalité de l'urgence climatique. Cette réaction de cécité collective n'est pas tenable, elle est dangereuse* », a-t-elle prévenu, alors que les derniers mois ont été marqués par une offensive de la droite et de l'extrême droite contre les politiques écologiques.

« *L'écologie n'est pas une option, mais la condition de notre santé, de notre cadre de vie, notre sécurité économique et notre souveraineté nationale* », a martelé Agnès Pannier-Runacher, suggérant de renommer son portefeuille « *ministère de l'urgence écologique* ». « *Les choses seraient plus claires qu'avec le mot "transition", dont il faut reconnaître que les Français ne savent pas trop où elle va.* »